



PROGRAMME



Galactia, Christiane Cohendy et *Argentino*, Philippe Magnan

CRÉATION

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION

De **Howard Barker**

Mise en scène **Claudia Stavisky**

Avec, par ordre d'entrée en scène :

Christiane Cohendy, *Galactia*

David Ayala, *Carpeta*

Geoffrey Carey, *Prodo, Un homme en deuil*

Philippe Magnan, *Urgentino, Un homme en deuil*

Anne Comte, *Supporta, Une femme en deuil*

Sava Lolov, *Le charpentier, Un homme en deuil,*

Le troisième marin, Ostensible

Mickaël Pinelli, *L'Albanais, Un homme en deuil,*

Le deuxième marin, L'officiel, Lasagna

Éric Caruso, *Suffici, Un homme en deuil,*

Le premier marin, Un homme

Valérie Crouzet, *Rivera, Une femme en deuil*

Simon Delétang, *Sordo, Pastaccio*

Avec la voix de **Didier Sandre**, *de la Comédie-Française*

Texte français Jean-Michel Déprats

Scénographie Graciela Galán

Costumes Graciela Galán assistée de Malika Mihoubi

Lumière Franck Thévenon

Son Jean-Louis Imbert

Maquillage et coiffure Cécile Kretschmar

Assistante à la mise en scène Louise Vignaud

Régisseur général Robert Goulier

Régisseur plateau Laurent Patissier

Machinistes cintriers

Gilles Demarle, Jérôme Lachaise,
Yannick Mornieux, Bertrand Pinot

Machinistes constructeurs

Virginie Azzario, Fabien Barbot,
Yan Jadeau, Mattia Lercari,
Simon Pourrat

Accessoiristes Sandrine Jas,

Jean-Stéphane Moiroud

Responsable lumières

Jean-Louis Stanislas

Régisseurs lumières Daniel Rousset,

Mustapha Ben Cheikh

Électricien Tommy Boisseau,

Frédéric Donche

Apprenti Jérôme Simonet

15 NOV. →
7 DÉC. 2016

GRANDE SALLE

Horaires

20h – dim 16h

Relâche : lun

Durée envisagée

2h15

Audiodescription

pour le public aveugle
et malvoyant dim 4 déc. à 16h

**Représentations
surtitrées en anglais**

ven 2 et sam 3 à 20h / dim 4 à 16h

Bords de scène

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue des représentations
les 23, 30 nov et 1^{er} déc.

Production : Célestins – Théâtre de Lyon

Coproduction : Comédie de Caen – Centre dramatique national de Normandie,

Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national

Avec le soutien du Grand Lyon, la métropole

Responsable son Sylvestre Mercier

Régisseurs son Gilles Daumas, Franck Morel

Les costumes ont été réalisés

par l'atelier des Célestins.

Responsable couture et habillage

Bruno Torres

Couturiers Éric Chambon,

Isabelle Desmazière, Florian Emma,
Laura Garnier, Anna Guiton

Maquillage et coiffure Nathy Polak

Le décor a été construit

à la Comédie de Saint-Étienne.

Peinture Charles Auburtin

Sculpture Olivier Michaud



Prodo, Geoffrey Carey et Galactia, Christiane Cohendy

SYNOPSIS

**« Je peins la bataille de Lépante et je la peins
de telle sorte que quiconque la contempera
ne pourra s'empêcher de se baisser afin d'éviter
les flèches qui en jaillissent. »**

Galactia

En 1571, dans la République de Venise, une femme peintre, prénommée Galactia¹, se voit commander un tableau monumental pour commémorer la bataille de Lépante² et glorifier la victoire de l'État vénitien sur l'Empire ottoman. Au lieu de mettre en scène l'apologie du combat, elle choisit de peindre la vérité d'une guerre, sa réalité faite de chairs mortes et de corps à vif. Le troublant tableau vient alors heurter le politique, entraînant Galactia dans un duel où l'art se fait l'ennemi des mécaniques du pouvoir.

¹ Personnage inspiré d'Artemisia Gentileschi (1593 - v. 1652), fille du peintre Orazio Gentileschi (1563 - 1639)

² Bataille navale qui, le 7 octobre 1571, vit la marine vénitienne triompher de l'Empire ottoman.



Supporta, Anne Comte

ENTRETIEN AVEC CLAUDIA STAVISKY

METTEURE EN SCÈNE

L'œuvre de Howard Barker occupe une place très particulière dans la dramaturgie anglaise contemporaine. Quel regard portez-vous sur ce théâtre ?

Claudia Stavisky : Howard Barker est un immense auteur et, en particulier, un immense tragédien. Il est, je crois, le seul auteur vivant de dimension shakespearienne dans la littérature anglaise. Et malgré cela, il n'est selon moi pas assez reconnu, y compris chez lui en Grande-Bretagne. Cela tient probablement à la complexité de son œuvre. Depuis ses premières pièces, Howard Barker a affirmé, d'œuvre en œuvre, une singularité formelle tout en creusant les mêmes inquiétudes, les mêmes interrogations sur l'humain. La place toute particulière qu'il occupe vient également de l'école qu'il a créée et au sein de laquelle il met en scène la plupart de ses pièces.

Howard Barker dit lui-même que son théâtre a sans doute été marginalisé parce qu'il n'a jamais consenti à s'en servir pour délivrer des messages, pour dénoncer des faits de société, transmettre ses opinions aux publics...

C'est exact. Dans *Tableau d'une exécution*, par exemple, la dernière scène surprend, « cueille » le spectateur de manière brutale et inattendue. Cette façon de faire sens est essentielle pour comprendre son théâtre. Ce refus de délivrer des messages, des réponses toutes faites aux situations que ses textes développent, ouvre à une pluralité de perspectives et de sens. Cela m'intéresse et correspond à mon travail de mise en scène.



Suffici, Éric Caruso

Voilà longtemps que vous pensez à mettre en scène *Tableau d'une exécution*.

Pour quelles raisons cette pièce, davantage qu'une autre œuvre de Howard Barker, vous habite-t-elle ainsi ?

Pour moi, *Tableau d'une exécution* contient la totalité des thèmes qui composent l'œuvre de Howard Barker : le rapport entre intime et politique, le parcours d'une femme complexe, jusqu'au-boutiste, qui est, à certains égards passionnante, à d'autres détestable... *Tableau d'une exécution* est traversé, dans sa dimension tragique, par un souffle shakespearien. Un souffle qui éclaire intensément ce qui rend humain un être humain.

Quels aspects de la condition féminine *Tableau d'une exécution* éclaire-t-il ?

Pour Howard Barker, la liberté ultime pour une femme, ou plutôt le point central de toutes ses libertés, est justement de pouvoir être entièrement ce qu'elle est. C'est-à-dire un être humain qui possède un sexe de femme. Il a exploré cette question dans

presque toutes ses pièces, ce qui lui a même valu d'être accusé parfois de pornographie.

Cette liberté ultime — qui est aussi l'énigme la plus insaisissable pour un homme et, en particulier, pour l'homme qu'il est — est concrétisée par le cri orgasmique de la femme, par la libération d'énergie que provoque l'orgasme féminin. Ce cri devient ainsi la marque fondamentale de l'altérité qui se joue entre l'homme et la femme.

C'est aussi, peut-être, le point de cristallisation de la peur viscérale que ressent l'homme face à cette altérité. Cette façon de traiter la condition féminine condense, en elle-même, toute la pensée féministe que l'on a pu développer depuis la fin du XIX^e siècle.

Dans cette pièce, que dit Howard Barker — qui est aussi peintre — sur l'art pictural ?

Il parle de l'énigme de la représentation. La quête artistique de Galactia est de représenter l'horreur de la guerre, l'horreur de la déconstruction de l'humain, l'irreprésentable. C'est précisément ce que cherche Howard Barker à travers son œuvre.



Urgentino, Philippe Magnan et Rivera, Valérie Cruzet

Il me paraît impossible de dissocier le peintre de l'auteur ou du metteur en scène ... « L'art du théâtre se donne comme expérience viscérale avant d'être intellectuelle », proclame-t-il. Le corps devient alors le lieu de l'Histoire. Le politique se loge dans l'intime et le charnel. Sa peinture est brutale, nue. Il fait dire à Galactia « Mais c'est le travail de l'artiste d'être brutal, voilà ce qui est difficile ». Chez Barker, la peinture et le théâtre se nourrissent mutuellement, font partie du même univers.

Est-ce que la metteuse en scène que vous êtes, à l'instar de Howard Barker, travaille à s'affranchir des messages que peuvent véhiculer certains spectacles ?

Ma volonté première est de comprendre et de ne pas me contenter des réponses toutes faites sur le monde. Je choisis les textes que je mets en scène pour tenter de saisir, de comprendre le magma dans lequel nous sommes tous. Pour cela, évidemment, il faut interroger l'humain, et l'interroger dans sa complexité. De ce point de vue,

je me sens extrêmement proche de Barker. Je crois, comme lui, que la subversion la plus vive réside dans la question, et non dans la réponse.

L'une des dimensions fondamentales du théâtre de Howard Barker est le langage qu'il déploie. Comment pourriez-vous le caractériser ?

C'est un langage au couteau. L'écriture de Barker est nerveuse, spasmodique : elle développe en permanence la puissance de la convulsion et de l'explosion. C'est pour cela qu'il n'y a aucun moment de calme, aucun moment de répit. Tout y est charnel. Tout y est brutal.

Tout y est brutal, et en dehors de tout naturalisme, dans un « discours tragique qui doit être poétique », pour reprendre les mots de l'auteur. Quel type de poétique souhaitez-vous engendrer à travers votre mise en scène ?

Une poétique de la chair et des corps en mouvement. Galactia dit « Il me faut inventer



Ostensible, Sava Lov, Galactia, Christiane Cohendy, Pastaccio, Simon Delétang, et L'officiel, Mickaël Pinelli

un nouveau rouge pour tout ce sang, un rouge qui pue ». Dans son atelier, représenté à travers un espace à la fois abstrait et très concret, la peintre travaille avec acharnement, rage, persévérance. Comme Barker, la Renaissance que j'ai envie de faire surgir est une Renaissance de boue, de faim, de déchets, de sang... très loin de l'univers magnifié que convoquent, par exemple, les films de Franco Zeffirelli.

Vous avez confié le rôle de Galactia à Christiane Cohendy. Pourquoi ce choix ?

Parce que c'est une actrice physique et animale. J'aime que Galactia soit une

femme mûre qui, malgré son âge, reste profondément charnelle. C'est un personnage aventureux, inattendu et insaisissable. Je trouve que Christiane Cohendy a beaucoup de Galactia en elle.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat.

¹ The Wrestling School (l'École de lutte), fondée en 1988 — école qui n'a pas pour vocation de former des acteurs, mais de mettre le théâtre de Howard Barker en pratique.

HOWARD BARKER

AUTEUR

Dramaturge, poète, metteur en scène et peintre, Howard Barker est né en 1946 à Dulwich en Angleterre. Issu d'un milieu populaire, il garde en mémoire le traumatisme de l'après-guerre. Il débute au théâtre politique du Royal Court de Londres puis, en 1988, fonde sa propre compagnie, « The Wrestling School ». Il est aujourd'hui l'auteur de plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre ; il écrit aussi pour l'opéra, le théâtre de marionnettes, le cinéma, la radio et la télévision. Partisan d'un théâtre convulsif et sans concession, son œuvre ouvre une nouvelle approche de la dramaturgie contemporaine. Charnelle et brutale, la langue de Barker interroge les genres, s'approprie les textes classiques et l'Histoire et renverse les préjugés sur l'esthétique et l'éthique de la création artistique, faisant de lui l'un des auteurs les plus originaux et les plus controversés du théâtre contemporain anglais.

« La protagoniste, la femme peintre Galactia, avec qui tous les critiques sympathisent volontiers, y fait figure de pacifiste. Je suis tenté de me demander quelle aurait été la réception de la pièce si j'avais eu le courage et l'imagination de la représenter comme une apôtre de la violence. »

Le Culte de l'accessibilité et le théâtre de l'obscurité, Howard Barker

« *L'art du théâtre* se donne comme expérience viscérale avant d'être intellectuelle. »

La Mort, L'unique et l'Art du Théâtre, Howard Barker

« Howard Barker est l'auteur d'une œuvre aussi riche que percutante. Partisan d'un théâtre exigeant qui enfin traiterait le spectateur en adulte et cesserait de l'abreuver de recettes à penser, peintre, poète surtout, Barker place le langage au centre d'une forme dramatique nouvelle : le théâtre de la Catastrophe.

Barker révolutionne les modalités du voir et de l'entendre, renverse les présupposés éthiques et esthétiques et fait éclore un théâtre viscéral et vital tout de secret et de liberté où se grave une parole à la fois révéluée et désirante. »

Howard Barker et le théâtre de la Catastrophe, ouvrage collectif sous la direction d'Élisabeth Angel-Perez, éditions Théâtrales 2006

« Il y repense la tragédie, jugée obsolète dans sa forme aristotélicienne, et lui substitue un nouveau concept : le théâtre de la Catastrophe. C'est dans une prose sans concession ou par des aphorismes à la poésie à la fois fulgurante et provocatrice, par des poèmes aussi, que Barker dessine une « nouvelle pratique théâtrale », éminemment tragique, subversive et comme épiphanique, qui place en son centre la beauté et la douleur. Il y insiste sur la nécessité d'imaginer une poésie de théâtre, jaillie des profondeurs du désir. Le théâtre redevient, loin des lumières commerciales, loin des pièces à message, le lieu qui rend à l'homme sa part de mystère, le lieu de l'humain. Un art du théâtre, donc une philosophie. »

Arguments pour un théâtre, Howard Barker, éditions Les Solitaires Intempestifs, 2006

CLAUDIA STAVISKY

METTEURE EN SCÈNE

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (classe d'Antoine Vitez), Claudia Stavisky poursuit une carrière de comédienne notamment avec Antoine Vitez, Peter Brook, René Loyon, Stuart Seide, Bruce Myers, Jérôme Savary, Viviane Théophilidès, Brigitte Jaques...

En 1988, elle passe à la mise en scène et crée notamment *Sarah et le Cri de la langouste* de John Murrell, *Avant la retraite* de Thomas Bernhard au Théâtre national de la Colline (Denise Gence a obtenu le Molière de la meilleure actrice pour ce spectacle), *Munich-Athènes* de Lars Norén au Festival d'Avignon 1993, *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* et *Le Soutien de la société* d'Elfriede Jelinek au Théâtre national de la Colline, *Mardi* d'Edward Bond, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Le Monte-plat* de Harold Pinter à la Maison d'arrêt de Versailles (présenté dans une dizaine d'établissements pénitentiaires de la région parisienne et au Théâtre de la Cité Internationale à Paris), *Le Bousier* d'Enzo Cormann, *Électre* de Sophocle, *Répétition publique* d'Enzo Cormann à l'Ensatt.

L'Opéra national de Lyon l'invite à créer *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota en 1999, *Roméo et Juliette* de Charles Gounod et *Le Barbier de Séville* de Rossini en 2001.

Depuis mars 2000, elle dirige les Célestins, Théâtre de Lyon où elle a mis en scène *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Minetti* de Thomas Bernhard présenté au Festival d'Avignon 2002 puis au Théâtre de la Ville

à Paris, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare au Grand Théâtre dans le cadre des Nuits de Fourvière, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau, *La Cuisine* d'Arnold Wesker créé sous chapiteau, *L'Âge d'or* de Georges Feydeau, *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower présenté au Théâtre des Abbesses à Paris et au Canada, et *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. En 2010, elle met en scène *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset sous chapiteau, puis elle est appelée par Lev Dodine pour créer une autre version de la pièce au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg, en langue russe avec la troupe permanente (création le 11 décembre 2010). En mars 2011, elle monte *Le Dragon d'or*, puis *Une nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig, en septembre de la même année. Elle met en scène *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller en octobre 2012, repris aux Célestins en janvier 2014, suivi d'une tournée nationale, puis *Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams, créé aux Fêtes nocturnes de Grignan en 2013 et repris aux Célestins.

En 2015, elle crée *En roue libre (The Village Bike)* de Penelope Skinner. Elle met en scène *Les affaires sont les affaires* d'Octave Mirbeau en mars 2016 aux Célestins, actuellement en tournée en France et à l'étranger.

Invitée en 2015 par le Dramatic Arts Center de Shanghai, Claudia Stavisky recrée *Blackbird* de David Harrower, avec des comédiens chinois. Spectacle présenté à Pékin et suivi d'une tournée en Chine.



Carpeta, David Ayala et *Argentino*, Philippe Magnan

Depuis septembre 2014 et jusqu'en 2017, Claudia Stavisky orchestre un projet de médiation et d'ateliers de pratique artistique avec les habitants de Vaulx-en-Velin, librement inspiré de la fable de Philippe Dujardin, *La « chose publique » ou l'invention de la politique*. Ce projet aboutira à la création de *Senssala*, présenté en décembre 2016 au Centre Charlie Chaplin de Vaulx-en-Velin et en janvier 2017 au Théâtre des Célestins.

TABLEAU D'UNE EXÉCUTION en tournée

10 → 13 janvier 2017

La Manufacture, Centre dramatique national de Nancy – Lorraine

Puis en tournée

d'octobre à décembre 2017

Et à **partir du 9 janvier 2018**

au Théâtre du Rond-Point, Paris

À VOIR PROCHAINEMENT



23 NOV. → 3 DÉC. 2016

LE BRUIT COURT QUE NOUS NE SOMMES PLUS EN DIRECT

Collectif **L'Avantage du doute**

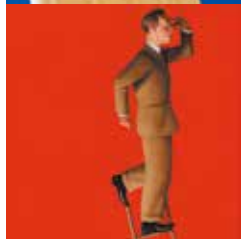
Avec Simon Bakhouche, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas, Nadir Legrand



15 → 31 DÉC. 2016

SEA GIRLS – LA REVUE

Agnès Pat', Judith Rémy, Prunella Rivière,
Delphine Simon / Philippe Nicolle



INTERNATIONAL ÉTATS-UNIS

17 → 31 DÉC. 2016

CIRCUS INCOGNITUS

Jamie Adkins

À voir en
famille!



CRÉATION

10 → 14 JAN. 2017

LA FAMILLE ROYALE

William T. Vollmann / Thierry Jolivet, La Meute-Théâtre

Avec Florian Bardet, Zoé Fauconnet, Isabel Aimé Gonzalez Sola, Nicolas Mollard,
Julie Recoing, Antoine Reinartz, Savannah Rol, Paul Schirck

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

04 72 77 40 00 | www.celestins-lyon.org

L'équipe d'accueil est habillée par *Antoine & Lili*



scèneweb.fr

La Terrasse

JCDecaux

GRANDLYON
LA METROPOLE

